
FELOUZIS Georges & CHARMILLOT Samuel. *Les enquêtes PISA*

Paris : PUF, coll. « Que sais-je ? », 2012, 128 p.

Noémie Le Donné



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rfp/3943>

DOI : 10.4000/rfp.3943

ISSN : 2105-2913

Éditeur

ENS Éditions

Édition imprimée

Date de publication : 31 décembre 2012

Pagination : 132-133

ISBN : 978-2-84788-405-0

ISSN : 0556-7807

Référence électronique

Noémie Le Donné, « FELOUZIS Georges & CHARMILLOT Samuel. *Les enquêtes PISA* », *Revue française de pédagogie* [En ligne], 181 | 2012, mis en ligne le 31 décembre 2012, consulté le 22 septembre 2020.
URL : <http://journals.openedition.org/rfp/3943> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rfp.3943>

© tous droits réservés

- HALIMI S. (2004). *L'enseignement supérieur au Royaume-Uni*. Paris : Ophrys.
- LINDBERG M. E. (2009). « Student and early career mobility patterns among highly educated people in Germany, Finland, Italy, and the United Kingdom ». *Higher Education*, vol. 58, n° 3, p. 339-358.
- MURPHY-LEJEUNE É. (2003). *L'étudiant européen voyageur, un nouvel étranger*. Paris : Didier.
- REY O. (2007). « Les "petits mondes" universitaires dans la globalisation ». *Dossier d'actualité Veille et analyses*, n° 29. En ligne : <http://ife.ens-lyon.fr/vst/DA-Veille/29-septembre-2007.pdf>
- SCHULTHEIS F, ROCA i ESCODA M. & COUSIN P.-F. (dir.) (2008). *Le cauchemar de Humboldt. Les réformes de l'enseignement supérieur européen*. Paris : Raisons d'agir.
- TARRIUS A. (1996). « Territoires circulatoires et espaces urbains ». *Annales de la recherche urbaine*, n° 59-60, p. 50-59.
- TERRIER E. (2009). *Mobilités et expériences territoriales des étudiants internationaux en Bretagne*. Thèse de doctorat, sciences de l'homme et société, université Rennes 2.
- ZARATE G. (1999). « La mobilité transnationale en éducation : un espace de recherche ». *Revue française de pédagogie*, n° 129, p. 65-72.

FELOUZIS Georges & CHARMILLOT Samuel. *Les enquêtes PISA*. Paris : PUF, coll. « Que sais-je ? », 2012, 128 p.

Les enquêtes PISA (Programme international pour le suivi des acquis des élèves) font actuellement office de référence dans le panorama des évaluations internationales des élèves. Il semble qu'elles soient également les premières études statistiques à faire l'objet d'une présentation détaillée dans un petit manuel de la collection « Que sais-je ? ». Le volume qui leur est consacré représente une excellente entrée en matière pour découvrir ces enquêtes et ce qu'elles nous apprennent. Prenant acte du large écho médiatique et scientifique que PISA rencontre, Georges Felouzis et Samuel Charmillot soulignent l'importance de bien saisir ses contributions et ses écueils. PISA apporte certes de nombreuses réponses quant à l'efficacité et à l'équité des systèmes éducatifs, mais pour les prendre au sérieux il faut en passer par l'analyse critique du dispositif d'enquête. Dans une approche constamment réflexive et stimulante, les deux premiers chapitres de l'ouvrage passent ainsi en revue les spécificités théoriques et méthodologiques de PISA et en pointent les limites. Ce mouvement critique se prolonge dans une forme de dialectique : selon les auteurs, PISA tient justement sa force et sa légitimité de sa soumission au débat scientifique, lequel est permis par l'abondante documentation publiée par l'OCDE (Organisation de coopération et de développement économiques).

Le programme PISA hérite de plusieurs décennies d'expériences dans le domaine de l'élaboration d'enquêtes internationales. Piloté par l'OCDE, il se distingue des précédentes enquêtes de l'IEA (*International Association for the Evaluation of Educational Achievement*) sur trois aspects originaux. Premièrement, PISA n'évalue pas des savoirs scolaires en lien avec les programmes, mais des compétences utiles à la vie d'adulte : il mesure, à travers des scores de performances individuels, les capacités des élèves à utiliser leurs connaissances dans des situations de la vie quotidienne, à analyser et à raisonner de manière efficace. Trois domaines sont évalués à chaque vague d'enquête et sont tour à tour érigés en domaine majeur : la compréhension de l'écrit (en 2000 et 2009), la culture mathématique (en 2003) et la culture scientifique (en 2006). Deuxièmement, au lieu de cibler des élèves d'un même niveau de scolarisation, PISA enquête les élèves d'une même classe d'âge. Précisément, PISA choisit d'évaluer des élèves âgés de 15 ans révolus, c'est-à-dire en fin de scolarité obligatoire. En théorie, ces deux premières innovations, en réduisant la dépendance des tests aux spécificités scolaires nationales, assurent la qualité des comparaisons entre pays. Mais, en contrepartie, elles imposent une conception fortement universaliste de la comparaison internationale en éducation. Notamment, elles érigent l'efficacité et l'équité comme les deux objectifs communs et prioritaires à tous les systèmes éducatifs. Troisièmement, PISA est périodique, ce qui permet de suivre tous les trois ans l'évolution des compétences des élèves dans l'ensemble des pays de l'OCDE et dans les pays partenaires participants. Cependant, l'absence de perspective longitudinale empêche de conclure quant aux effets causaux d'une pratique ou d'une politique éducative sur l'évolution des compétences des élèves.

Les conceptions du consortium PISA en matière d'évaluation ont guidé les choix techniques et empiriques pour l'élaboration du dispositif d'enquête. Malgré leur complexité certaine, les principales spécificités méthodologiques de PISA sont très clairement présentées dans l'ouvrage – la mesure des compétences *via* la théorie de la réponse à l'item et le calcul des valeurs plausibles, l'échantillonnage des élèves *via* un plan de sondage stratifié tenant compte de la taille des établissements scolarisant des jeunes de 15 ans, ainsi que l'unification des conditions de réalisation de l'enquête notamment lors des étapes de traduction et d'administration des tests et du codage des réponses. En revanche, les auteurs auraient pu utilement préciser que la structure hiérarchique des données de PISA (l'emboîtement des élèves dans les établissements) appelle à recourir aux modèles de régression multiniveau (encore appelés modèles à effets mixtes ou modèles linéaires hiérarchiques), lesquels permettent notamment d'évaluer les variations relatives dans la variable d'intérêt entre les élèves au sein des établissements et entre les établissements. Cette négligence est pour partie

étonnante dans la mesure où l'ouvrage s'appuie fort bien par ailleurs sur les rapports techniques et les résultats présentés par l'OCDE. Ces publications rapportent pourtant la méthodologie et les résultats de régressions multiniveaux estimées sur les données de PISA. Mais cette lacune provient sans doute également du choix de présenter, dans la suite de l'ouvrage, des analyses secondaires de PISA majoritairement francophones, qui, à l'inverse des travaux de langue anglaise, ont largement négligé le niveau de l'établissement.

Au terme de la présentation critique du dispositif d'enquête, les auteurs saluent la qualité des données et leur capacité à se soumettre à la discussion scientifique (grâce aux nombreuses publications de l'OCDE). Ils recommandent néanmoins une interprétation précautionneuse des résultats, ainsi qu'une prudence, si ce n'est une méfiance, vis-à-vis des recommandations politiques et du très médiatique palmarès des pays établi par l'OCDE.

Le troisième chapitre dresse un bilan synthétique des principaux résultats qu'ont permis de mettre en lumière les comparaisons internationales à partir des enquêtes PISA. Elles confirment en premier lieu les grandes disparités entre les pays de l'OCDE en matière de réussite scolaire moyenne et de distribution des compétences des élèves. Ensuite, la comparaison internationale des inégalités scolaires liées à l'origine socio-économique, au parcours migratoire et au sexe des élèves fait apparaître au sein de l'OCDE la médiocre situation de la France et des pays d'Europe centrale en matière d'équité. Les analyses secondaires de PISA portant sur les effets des politiques éducatives ont montré que la différenciation précoce du système éducatif en plusieurs filières affecte plutôt négativement l'égalité de réussite tandis qu'elle ne semble pas accroître le niveau scolaire moyen des élèves. À en croire les rapports de l'OCDE cités par les auteurs, l'autonomie des établissements en matière de pédagogie serait corrélée positivement avec les performances des élèves, mais la liberté en matière de choix d'établissement s'accompagnerait d'une ségrégation sociale accrue entre les établissements.

Enfin, le quatrième et dernier chapitre clôt l'ouvrage par le portrait des grandes évolutions des compétences des élèves en France tout au long des années 2000. La période apparaît ainsi marquée par la baisse non significative des scores de réussite en compréhension de l'écrit, par le creusement des inégalités sociales de compétences et par le renforcement de la ségrégation socio-économique et académique entre établissements. Nous regrettons que le court format de l'ouvrage n'ait pas laissé d'espace aux auteurs pour nous livrer quelques pistes d'exploitation des enquêtes PISA pour la recherche future.

En tout état de cause, ce petit volume constitue une référence bien documentée et utile à tout lecteur qui

souhaiterait comprendre les principes de construction des enquêtes PISA, saisir l'influence internationale de l'OCDE dans le champ de l'évaluation et des politiques éducatives, et prendre connaissance des principaux résultats que ces enquêtes ont contribué à mettre au jour en ce qui concerne l'efficacité et l'équité des systèmes éducatifs.

Noémie Le Donné

Laboratoire de sociologie quantitative, CREST
Observatoire sociologique du changement, Sciences Po Paris

LANGLOIS Roberte. *Les précurseurs de l'oralité scolaire en Europe. De l'oral à la parole vivante*. Mont-Saint-Aignan : Presses universitaires de Rouen et du Havre, 2012, 257 p.

Il y a, dans le système éducatif français, quelque chose qui ne va pas avec l'oral, comme un malentendu entre l'école, la parole et le monde. Soulevant la question de l'héritage républicain, tout en mettant simultanément au jour un réseau européen de pédagogues autour du dénominateur commun de la parole vivante, Roberte Langlois propose aux éducateurs contemporains une réflexion particulièrement féconde et actuelle sur les enjeux et la dimension anthropologique de l'oralité scolaire.

L'intérêt historique et la qualité scientifique des résultats présentés dans cet ouvrage sont incontestables. L'étude réalisée dépasse manifestement, par son ampleur, le cadre singulier de l'école française, et la contribution à la recherche qu'elle nous propose donne incontestablement sa tessiture à une parole de portée plus universelle.

Entre « tension et déséquilibre », la première partie de l'ouvrage donne l'opportunité au lecteur de repenser, dans une double perspective diachronique et synchronique, le rapport de la parole vivante avec l'école. R. Langlois déplace cette question dans le temps et dans l'espace, contribuant à définir une grille de lecture hypertextuelle, reliant entre elles les sources, les connectant à d'autres, leur attribuant un sens nouveau en fonction des systèmes de valeurs de référence des acteurs, des connaissances théoriques disponibles et de la perception qu'ils expriment des pratiques éducatives antérieures.

La seconde partie de l'ouvrage entraîne le lecteur en quête d'héritage, à la recherche du testament perdu des pédagogues de l'oralité, dans les traditions luthériennes piétistes scandinaves puis judaïques. Gründvig et Bubber s'imposent rapidement, mais la découverte de Kold ainsi que le lien avec le catholique français Marcel Jousse sont plus inattendus. Le marquage religieux, s'il est avéré à l'origine, transcende cependant l'appartenance communautaire, pour inscrire son discours dans une perspective humaniste